

Histoire d'ici

Le Conseil fédéral accourt à Mézières pour «Le roi David»

Les sept Sages n'auraient manqué pour rien au monde une première au Théâtre du Jorat, «foyer artistique qui fait honneur au pays tout entier».

1921

Gilles Simond

Le Théâtre du Jorat renaît, en ce printemps 1921. Il avait éteint ses lumières le 28 juin 1914, après la dernière représentation du «Tell» de René Morax et Gustave Doret, «légende sacrée» qui déplaça les foules durant des semaines. On avait donc fermé les portes au moment d'aller faire les foins et les moissons, sans savoir que ce serait pour sept ans. Le temps d'une horrible guerre mondiale et de ses suites. Le temps aussi que l'élan international donné au théâtre par les représentations de l'opéra «Orphée», en 1911, soit brisé.

Pendant ce long intervalle, Morax a notamment voyagé en Inde, en compagnie du mécène zurichois Werner Reinhart. Il en est revenu avec le projet d'un «drame biblique» orientalisant, qui va rompre avec le genre de spectacles légendaires ou historiques qu'il a créés jusque-là dans «son» théâtre, cette «grange» de Mézières que l'on ne qualifie pas encore de sublime (c'est le conseiller fédéral Hans Peter Tschudi qui l'appellera ainsi, en 1965, lors d'une représentation d'«Aliénor»). Ce sera «Le roi David», l'histoire en une vingtaine d'épisodes de ce berger devenu roi d'Israël, de sa naissance à sa mort en passant par son combat contre Goliath, l'entrée de l'Arche d'alliance à Jérusalem et la naissance de son fils, le futur roi Salomon.

Depuis quelques semaines, le Théâtre du Jorat est donc redevenu la fourmilière qu'il est à chacun de ses spectacles depuis sa création en 1908. Pendant que les électriens améliorent les installations d'éclairage, la trentaine d'acteurs, les figurants, les danseuses et une centaine de choristes, tous issus de la région, traînent d'arrache-pied. Des membres des sociétés d'étudiants de Lausanne, Belles-Lettres, Helvétia, Stella et Zofingue, garnissent la troupe enthousiaste. Les 17 musiciens ont été recrutés parmi les solistes de l'Orchestre de la Suisse romande.

Les musiques de Honegger

Un jeune compositeur zurichois de Paris, quasi inconnu en Suisse, Arthur Honegger, a composé en deux mois seulement la musique, qui comprend une trentaine de pièces, qu'il envoyait au fur et à mesure, pratiquement jour après jour, afin que les chanteurs s'emparent de ses subtiles modulations sous la direction de l'instituteur de Ferlens Charles Pasche. «Mon désir n'est ni d'étonner, ni même de charmer, il est d'émouvoir», annonce Honegger.

Les peintres Jean Morax, Aloys Hugonnet et Alexandre Cingria mettent la dernière touche à leurs dix flamboyants décors. «Tout ce que nous avons demandé à notre mise en scène, ce n'est pas d'éveiller la curiosité ou la critique des savants, mais de donner au drame un cadre de richesse, de civilisation lointaine, à la fois farouche et religieusement passionnée», disent-ils.

Une première au Jorat, c'est un événement considérable, et le comité du Théâtre a «mis le paquet» pour que celle-ci soit inoubliable. Le budget, crise oblige (le chômage grimpe en flèche dans le canton de Vaud), a dû être revu à la baisse, de 100'000 à 75'000 francs. Deux mécènes alémaniques (dont Reinhart, «heureux de la belle entreprise artistique du Théâtre du Jorat», ont généreusement permis de le boucler.



Le roi David (incarné par Adrien Guex) tend le bras vers Bethsabée, mère du futur roi Salomon (Simone Rapin). À leurs côtés, le prophète Nathan et les suivantes de la reine. Tous posent pour la postérité dans le jardin du Théâtre du Jorat. PERROCHET-MATILE/LA PATRIE SUISSE

Le Conseil fédéral in corpore est attendu, bien sûr: depuis la subvention exceptionnelle de 2000 francs qu'ils ont consentie en 1908, les sept Sages n'ont pas manqué une création, et le «théâtre à la campagne», comme l'appelle René Morax, est devenu une sorte de «Bundesrat-Theater». Un théâtre national officieux, quoi.

Sur la ligne de tram Lausanne-Moudon, véritable cordon ombilical nourricier sans lequel le Théâtre du Jorat n'existerait tout simplement pas, on a prévu un tarif spécial de 2 fr. 80 pour les courses place du Tunnel-Mézières aller-retour,

avec des convois spéciaux correspondant avec l'horaire des CFF. C'est pourtant de là que viendra le couac qui manque de faire tourner la première au désastre.

Ce samedi 11 juin, le ciel joue la partition du comité du théâtre: le temps est

au beau fixe, les foins mûrs embaument, la muraille bleue des Alpes resplendit à l'horizon sous un soleil éblouissant. Le vin blanc est au frais et les merveilles de Mézières déjà dans les paniers lorsque le Conseil fédéral arrive à Moudon par le train 1610 de 11 h 24, accueilli par le président du Conseil d'État vaudois, le Rollis Charles Fricker. Tradition toujours, les sept Sages et leur escorte vont manger à l'Auberge de la Douane avant de monter dans le tram pour Mézières, où ils arrivent à temps pour le lever de rideau prévu à 14 heures.

Mais là, patatas: une partie des spectateurs vaudois, et non des moindres, ne sont pas arrivés. Et pour cause: le tramway est en panne du côté de Lausanne! Ce qui permettra au correspondant de la «Feuille d'avis de Vevey» d'ironiser: «Fidèles à une habitude qui tend à

devenir une tradition, les Tramways lausannois ont, sur la ligne du Jorat, d'exquises attentions qui laissent aux voyageurs tout le loisir d'admirer une contrée très intéressante. »

«L'affluence extraordinaire pour les derniers départs du Tunnel, à 12 h 45, écrit la «Feuille d'avis de Lausanne», a forcé le personnel de cette station à lancer au même moment un trop grand nombre de voitures, également bondées. » L'installation électrique n'a pas résisté, un câble a fondu, les trams sont stoppés en rase campagne. Croyez-le ou non, le Conseil fédéral, le Conseil d'État vaudois et toutes les éminences réunies ce jour-là à Mézières - dont le consul de Grande-Bretagne - ont patiemment attendu durant une heure l'arrivée des retardataires!

Les sept Sages apprécient

Mais l'attente va être récompensée. Le spectacle imaginé par un Morax à la recherche de «l'œuvre d'art globale» associant dialogues parlés, musique, danse et arts plastiques est une succession de tableaux entrecoupés de chorées et de ballets qui dure trois heures et demie! «Pouvoir échapper pour un jour aux soucis et aux lourdes responsabilités de la vie publique, en goûtant les pures joies d'un grand art, c'est déjà un bienfait dont nous pouvons être reconnaissants», dira le président de la Confédération, Edmund Schulthess, qui voit dans le Théâtre du Jorat «un foyer artistique qui fait honneur au pays tout entier» et dans son histoire «une ascension continue dans la beauté», à laquelle «Le roi David» «ajoute une page glorieuse».

Certains critiques seront désarçonnés par la forme du spectacle, comme par la musique, «étrange et fruste» pour l'un, «cacophonie» pour l'autre, ou encore «violente, barbare». Le critique de la «Feuille d'avis de Lausanne», lui, y voit non plus «un art romand, mais un art plus large, plus humain, plus total, qui élargit son champ d'action, dépasse les

frontières de tous les peuples et nous ramène à l'homme, pris dans son essence et soumis aux lois universelles de la destinée». Il salue «une renaissance de l'art théâtral de notre pays».

«Échapper pour un jour aux soucis et aux lourdes responsabilités de la vie publique, en goûtant les pures joies d'un grand art, c'est déjà un bienfait.»

Edmund Schulthess,
président de la Confédération,
le 11 juin 1921

En tout cas, le public est conquis et afflu de partout. Les billets - de 3 à 25 fr. - s'arrachent. Dans le canton de Vaud, des sociétés de chant, de jeunesse, de couture et autres organisent des courses en «auto-camion» (en autocar, donc) pour y assister. Avant chaque représentation, malgré le millier de places, des gens sans billet se pressent devant le théâtre dans l'espoir d'obtenir un précieux sésame.

On voit même, un dimanche, un groupe de Japonais offrir 50 francs par place à qui la leur cédera, sans succès! Débordé de demandes, le comité du théâtre annonce deux, puis trois supplémentaires, irrévocablement les dernières: après, on sera déjà le 20 juillet, et les travaux des champs n'attendent pas. Il faut fermer le théâtre afin de libérer les paysans pour les moissons! Rendez-vous est pris en 1923. Pour un «Davel» qui fera date, mais ça, on ne le sait pas encore.

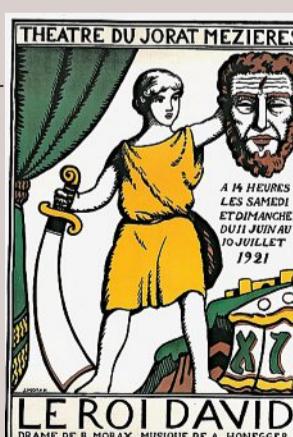
Sources:
 - «Le Théâtre du Jorat, une aventure culturelle au cœur de la Suisse», Léo Biétry, Fondation du Théâtre du Jorat
 - Archives des journaux vaudois,
scriptorium.bcu-lausanne.ch

Concert

Le retour du «Roi David» au Jorat!

Dimanche 22 août 2021 à 17 h, un siècle après sa création, la musique d'Arthur Honegger, œuvre maîtresse du répertoire suisse, résonnera à nouveau entre les parois en bois de la Grange sublime! Et pour le Théâtre du Jorat, cette date a elle aussi un parfum de renaissance, après dix-huit mois de fermeture pour cause de Covid.

Si la version d'origine durait trois heures et demie, celle qui sera interprétée le 22 août est la version oratorio de l'œuvre, réorchestrée par Honegger, d'une durée d'une heure et quart. Elle sera interprétée par l'Ensemble vocal



Mézières, Théâtre du Jorat,
dimanche 22 août (17 h).
021 903 07 55 et theatredujorat.ch